



Homme et femme, Dieu les créa !

(Gn 1, 27)

Un texte bien connu de tous et souvent entendu lors des cérémonies de mariage !

Il suppose pour les époux l'égalité et le respect mutuel pour toute la vie. Hélas, la violence domestique subie par les femmes aujourd'hui ne peut que nous inquiéter.

Un constat

Sans nul doute, le XX^e siècle aura marqué et aidé les femmes à plus d'émancipation et de reconnaissance, mais aussi d'affranchissement vis-à-vis des hommes. Elles ne sont plus seulement considérées comme **bonnes à table et au lit**. Des portes vont donc s'ouvrir. Beaucoup auront un travail salarié ; viendra aussi la simplification du divorce, la contraception, la légalisation de l'avortement... C'est aussi en ces moments-là que les violences domestiques augmenteront. Certes, elles ont toujours été présentes mais cachées, étouffées par le devoir ou même la bonne morale chrétienne, avouons-le.

Féminicide

En France, une femme meurt tous les trois jours assassinée par son conjoint ou ex-conjoint, et 250000 par an portent plainte pour coups et blessures. Mais combien malheureusement ne le font pas, par peur des répercussions sur elles-mêmes ou leurs enfants ?

Les viols se multiplient et souvent ne seront pas dénoncés. Il est tellement risqué et humiliant pour une femme de le faire. Et puis le viol est le seul crime où la victime doit prouver son innocence. Alors à quoi bon ?

La femme se retrouve ainsi seule, humiliée, blessée, se sentant même coupable.

Certes il existe des explications de toutes sortes : Il est violent comme son père l'était ! Il a l'alcool mauvais ; ou alors : C'est à cause du confinement ! Viennent aussi les pires excuses : Tu sais, il est comme ça, mais ce n'est pas un mauvais bougre ! Ou alors : Ne dis rien, pense aux gosses !

Mais si les bleus des coups reçus s'effacent sur le corps avec le temps, les bleus de l'âme, eux, ne disparaissent pratiquement jamais !

Comment agir ? Des pistes possibles.

- Dans ma famille, parmi mes amis, dans ma communauté chrétienne, je connais, je perçois des cas de violence ?
- Est-ce que j'arrive à en parler avec la personne, à établir un climat de confiance ?
- Existe-t-il une cellule d'écoute au sein de ma paroisse ? En parler avec d'autres.
- Est-ce que je connais déjà ce qui existe comme mouvement pastoral ou associatif venant en aide aux femmes battues ?

Pour nous aider, Mathieu 25, 31 : **J'ai eu faim, j'avais soif, j'étais étranger, j'étais nu, j'étais malade, j'étais prisonnier, j'étais une femme battue !**

Frère Dominique SORNIN

Prieur de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn)